



## ŒDIPE À PÉKIN

### LES HISTOIRES DU PÈRE SIGMUND

YANN DIENER

**J**e vais vous raconter l'histoire d'un passage. Le passage de la psychanalyse en Chine.

Freud considérait que la langue des rêves est proche de la langue chinoise. En fonction de sa place, et sans changer de forme, un idéogramme chinois peut avoir une fonction de sujet, de verbe ou de complément. Et c'est sa prononciation qui prévaut sur l'objet auquel il renvoie. Comme dans les rébus, et comme dans les rêves. Lacan a très vite pris tout ça au sérieux et, pendant la guerre, il a pris des cours de chinois aux Langues O'. C'est ce qui lui a permis de généraliser sa conception du signifiant prévalant sur le signifié : « *Peut-être que je suis lacanien parce que j'ai fait du chinois autrefois!* »

Les textes de Freud avaient beaucoup intéressé les intellectuels chinois au début du xx<sup>e</sup> siècle. Mais Mao Zedong avait vite banni la psychanalyse. Il a fallu attendre les années 1980 pour que les psychiatres chinois s'autorisent à lire Freud. La très officielle International Psychoanalytical Association (IPA) a alors dépêché des formateurs homologués. Mais la psychanalyse vivante, palpitante, a commencé en Chine par une voie beaucoup moins institutionnelle.

En 1986, un étudiant chinois débarque à Paris pour faire un doctorat. Il s'appelle Huo Datong et, en plus de faire son doctorat, il commence une analyse. Quelques années de divan plus tard, il rentre en Chine et devient professeur à Chengdu, la capitale de la province du Sichuan.

Quand Xiao Xiaoxi, une jeune étudiante, dit qu'elle veut découvrir la culture française,

### Une expérience de transmission d'un désir

on la dirige vers le professeur Huo Datong. « *Il m'a proposé de faire une analyse avec lui, à 10 yuans la séance [environ 1 euro – ndlr]. Je ne savais pas ce*

*qu'était une analyse, mais j'ai accepté, sans savoir où ça me mènerait.* » Depuis, Huo Datong a créé le centre psychanalytique de Chengdu, en y invitant son psychanalyste parisien, Michel Guibal, un lacanien passionné par Artaud et par l'histoire de la folie. Xiao Xiaoxi et d'autres jeunes Chinois ont appris le français pour pouvoir lire Lacan, et sont devenus psychanalystes à leur tour. Ils se rendent en France ou invitent des analystes français, ils font des groupes de lecture ou de travail sur la clinique : c'est le bouillonnement des débuts, comme à Vienne au temps des pionniers.

Je vous en parle aujourd'hui parce que Michel Guibal est mort le 10 mars dernier, et aussi parce que vient tout juste de sortir un beau livre qui raconte cette expérience de passage : la psychanalyste Pascale Hassoun, qui travaille à Paris et qui se rend souvent à Chengdu, raconte cette histoire et son expérience dans *Un dragon sur le divan (Érès)*. C'est une expérience de transmission d'un désir plutôt que de règles en vigueur dans la pratique psychanalytique en Europe.

Il se trouve qu'un autre groupe de lacaniens français a tissé d'autres liens, dans le cadre de l'association Psychanalyse en Chine, plutôt à Pékin et avec des médecins travaillant à l'hôpital psychiatrique. J'y ai participé pendant quelques années, et je me souviens d'une femme qui avait demandé à être hospitalisée à Pékin parce qu'elle en avait marre de son psychiatre dans sa lointaine province : il ne l'écoutait pas, il passait son temps à lui donner des conseils. Après avoir été enfin reçue par des psychiatres dans le coup de la psychanalyse à Pékin, elle a pu retourner voir son médecin et lui dire « *Ne bougez pas ! Ne dites rien !* » comme la jeune Fanny Moser l'avait fait avec Freud le 1<sup>er</sup> mai 1899, inventant ainsi avec lui l'étonnant dispositif analytique<sup>1</sup>. ■

1. Dixit Lacan le 21 janvier 1971.
2. « Horizons asiatiques de la psychanalyse », revue *Essaim*, n° 13, automne 2004.